

Depuis tout petit, Florian Castagne n'a pas froid aux yeux. Après l'escrime ce Bruxellois de 27 ans s'est lancé dans la slackline, une discipline sportive proche du funambulisme où les participants n'hésitent pas à défier la gravité de l'apesanteur. Sa dernière folie: la visite de l'Atomium... à sa manière.

Florian Castagne, le «slacker» de l'Atomium

Ils ont remis le couvert! Eux, ce sont les «slackers», soit des cousins pas si lointains des funambules.

Flashback: en mai 2012, des sportifs adeptes de la «slackline» jouaient les équilibristes entre deux boules de l'Atomium. Cette année, ceux-ci sont de retour, perchés là-haut, à quatre-vingt mètres, sur le fameux monument emblématique du plateau du Heysel.

En ce lundi 11 août, Florian Castagne n'a qu'une idée en tête: battre son propre record, soit dépasser les soixante mètres et en allonger septante, distance entre deux atomes du cristal de fer géant érigé pour l'Expo 58. Petite initiation en sa compagnie.

«La slackline, qu'on appelle aussi entre nous la 'slack', c'est une discipline voisine du funambulisme. Mais au lieu d'avancer sur un câble d'acier à l'aide d'un balancier, notre objectif est de progresser pieds nus sur une sangle légèrement élastique sans aucun accessoire. Cette ligne est tendue entre deux points d'ancrage tels que des poteaux, des arbres, des murets mais aussi des falaises ou des boules de l'Atomium», rigole le jeune Laekenois de 27 ans, lequel explique en outre que cette pratique sportive née dans les années 80 a été créée par des grimpeurs qui pratiquaient la slack comme entraînement.

Qu'on ne s'y trompe pas, ici, on parle davantage de sport que de discipline circassienne. «Le funambulisme tend vers l'univers du cirque alors que la slackline inspire plutôt les escaladeurs. D'ailleurs, moi je viens de là. Je grimpe depuis mes dix ans. C'est la suite logique de mon parcours. Du coup, quand j'ai annoncé à mes parents que je me lan-

çais désormais dans la slack, ils n'ont pas eu peur. Ils m'avaient déjà vu m'élever sur des falaises depuis plus d'une dizaine d'années», poursuit-il.

Les difficultés sont nombreuses. Premièrement, le slacker tient compte de la longueur.

Même avec un nom qui le prédestinait à la boxe ou aux arts martiaux, Florian Castagne a préféré se diriger vers la «slackline», discipline voisine du funambulisme

la sangle aura tendance à être flottante et plus difficile sera le contrôle des oscillations latérales. Et donc plus dur à trouver l'équilibre».

La hauteur est également un facteur à prendre en considération. Un élément qui joue fortement sur le mental.

«On ne progresse pas à un mètre du sol comme on avance en haut d'une falaise. C'est d'ailleurs ce qui m'a plu dans

nière. C'est certain, il faut se tenir et ne pas y aller tête baissée. Mais la réussite de sa progression sur la sangle tient beaucoup de la pratique. On s'entraîne notamment dans les parcs comme récemment au Cinquantenaire. On reconstitue des arbres et on essaye de réaliser des parcours sur sangle. En général, on dit que pour s'exercer sur la sangle en hauteur, il faut d'abord pratiquer le parcours au sol».

Prochains défis: les Bouillottes de BelgaCom et la Basilique de Saint-Jacques

Cela fait cinq ans maintenant que Florian a lancé «BeSlackline», une association qui vise à promouvoir la slackline en Belgique via des initiations et des démonstrations. «C'est à Bruxelles que tout a commencé, puis, des participants de toute la région et d'ailleurs sont impliqués: nous avons multiplié les expériences et les rencontres. L'équilibre se travaille depuis des années, des mètres de plus en plus. Que ce soit sur sites naturels ou en ville, notre expérience a déjà mené sur l'Atomium, les Gorges du Verdon ou sur le canal de Bruxelles. Les compétences techniques nous permettent d'installer l'équipement de manière autonome et d'assurer la sécurité à tout moment».

Atomium: checked. C'est à Bruxelles: checked. Quant aux autres gageures folles de la capitale? «Il y a plein de lieux où on pourrait exercer. Comme les Bouillottes de BelgaCom, on en rêve! C'est envoyé une lettre il y a quelques semaines mais on attend encore la réponse. Maintenant que j'y pense, j'aimerais vraiment faire quelque chose à la Basilique de Koekelberg», dit-il.

■ Thibaut VAN D



© www.beslack.be

Une donnée primordiale suscitant l'intérêt du record personnel pour le sportif. «Le nombre de mètres à parcourir est le premier obstacle. Il faut aussi voir quelle est la tension qu'on souhaite mettre dedans. Moins, c'est rigide, plus

la 'highline'. Contrairement à l'escalade où l'on peut se raccrocher à une paroi fixe, avec la slack, on est dans le vide et la sangle bouge très fort. Il est donc primordial de travailler avec les bras pour trouver l'équilibre et évoluer».

Il s'agit dès lors d'une question de self-control. Faire le vide avant de se lancer... dans le vide!

«Il y a un aspect purement psychologique à être en hauteur même si on est irréprochable au niveau de la sécurité. Chacun a sa technique et appréhende ce moment à sa ma-